



Mizel Théret & Beñat Achiary présenteront *Hizketak* ce soir à la salle Gamaritz du théâtre de la Gare du Midi.

© Charlotte Costa

## ANCESTRALE CRÉATION

### Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Biarritz ne peut avoir tous les honneurs. Cette fois c'est Barcus, ou Barkoxe en basque, village de 600 âmes niché dans une vallée de Soule, qui a volé la vedette à la cité impériale en créant, samedi dernier, une œuvre sombre et étincelante sur le chemin de la mémoire, de l'histoire, de la tradition et de la poésie. Il faut dire que dans le cadre de sa vaste politique de diffusion sur tout le territoire, le Temps d'Aimer pouvait difficilement choisir meilleur lieu pour rendre hommage au barde Etxahun Barkoxe, le plus célèbre versificateur maudit de la tradition basque, né et mort dans ce village, comme son surnom l'indique, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, après une longue vie d'errance et de déchéance, de tourments et d'amours impossibles. S'il s'agit de remonter le sentier lumineux de la mémoire et de la tradition basque, difficile de faire mieux qu'en associant les deux figures de la création basque, Beñat Achiary et Mizel Théret. Le premier développe un chant intense et contemporain dont les racines se nourrissent des puissants séismes du passé. Il est sur la piste d'Etxahun Barkoxe depuis de longues années. Le second est aux aguets des pulsations du pays et, comme un sismographe, en retranscrit les oscillations, les intentions et les émotions.

Les deux vont de pair pour ciseler l'immense colonne romantique que constitue aujourd'hui Etxahun Barkoxe, à la fois mythe littéraire et personnage de fiction, intégré depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle dans des pièces de théâtre, des romans ou comme toute légende souletine bien née, dans des pastorales. L'amour, la jalousie, la mort et l'exil constituent les

ingrédients redoutables de cette saga qui a traversé les siècles par la seule force du chant. Etxahun était un bertsolari, versificateur dont les poèmes enjolivaient sa propre vie et plaidaient malicieusement pour sa défense. Car ce jeune héritier de la maison "Etxahuna" eut de nombreux déboires avec la justice, les villageois, son voisin, sa femme et sa famille, jusqu'à perdre tous ses biens et mener une vie d'errance. Son déclin social croise parfaitement la courbe de sa notoriété poétique. Et c'est naturellement à cette intersection que Beñat Achiary et Mizel Théret plantent avec délice leurs griffes poétiques pour en faire jaillir l'essence.

Il ne s'agit bien sûr pas tant de savoir si oui ou non le turbulent souletin a tiré sur son voisin, le confondant avec l'amant de sa femme. Laissant le cold case au frais, les deux compères n'ont que faire de ces histoires chantées. Car si elles ont traversé les siècles de bouche à bouche, c'est d'abord en raison de « la qualité de sa langue », s'incline Mizel Théret. Bien sûr, les frasques du poète deviennent une caisse de résonance à la condition humaine, mais la force de l'œuvre est une énigme bien plus grande. Un silence qui remonte la langue à rebours. Une bande son oppressante de Pierre Vissler, qui trainait dans un coin de la tête de Beñat. Les bruits d'une maison. Plancher, volets, vent qui court dedans et dehors. Sur cette ambiance épaisse comme une maison basque, Beñat pose une voix impressionniste. Mizel ne peut que chercher une porte de sortie, entravé dans une danse qui finit par lâcher. « Ça raconte une histoire et je ne sais pas le faire » plaide-t-il. Autant prendre le contre-pied et s'accrocher au

chant de Beñat, à son abondance, sa densité, sa charpente, en recherchant l'épure. *Ahaidetxea* est cette pièce qui contracte en un seul mot l'idée de la mélodie et de la maison. Et presse le nectar de la légende en lui faisant couler, encore, sa poésie, jusqu'au trognon d'une histoire qui va bien au-delà d'une seule histoire basque, vers une liberté absolue et universelle.

Cette danse qui ne renonce pas à sa liberté, cette tradition qui prend le temps (deux ans) de féconder la création, est la marque des deux compères qui façonnent sans contrainte, sous l'ombre bienveillante du Centre Chorégraphique National. « *Nous n'aurions pas cette liberté incroyable sans le Malandain Ballet Biarritz* » sourit Mizel. C'est aussi au sein de l'institution qu'il a été mis en contact avec un autre chorégraphe qui, sous d'autres cieux, fait aussi son miel de ces traditions au goût universel. Avec le guadeloupéen Hubert Petit-Phar, il est désormais engagé dans une série de résidences, au Pays Basque et en Guadeloupe, pour que chacun prenne le pouls de la terre de l'autre, constate leur vent commun et y insuffle sa propre poésie. Une création est attendue en 2026. Reste que le programme qui sera présenté ce soir à Biarritz, appelé *Hizketak* comme les « conversations », comporte une deuxième pièce ou Beñat et Mizel inversent les rôles. Mizel a créé la danse et Beñat l'a enveloppée de sa voix. La tradition de la pelote est cette fois le moteur de cette pièce intitulée *Frontoien bakardadean*, « *Dans la solitude des frontons* ». Les deux anciens joueurs de pelote vont la jouer en trois points gagnants. Leur poésie l'emportera.



## Doublément à l'affiche

On le voit partout en grand sur les affiches depuis cet été, le corps en suspension, comme figé dans un élan perpétuel. Hier soir, au Théâtre de la Gare du Midi, Arthur Wille a littéralement jailli de son propre portrait. Et confirmé qu'il était bien plus qu'une simple image, capable de captiver l'espace et le temps.



## Le coin des photographes

Deux regards se croisent cette année à l'accueil du festival. D'un côté, Stéphane Bellocq, photographe officiel du festival, propose un retour en images sur l'édition 2024, capturant l'énergie et les émotions qui ont marqué les scènes l'an dernier. De l'autre, Camille Chopin avec une série de portraits des artistes du cabaret queer Altxalili, saisis dans leur cadre de vie.

# VERS L'ÉMERGENCE ET AU-DELÀ

## Rencontre

LAURENT PLATERO

Elles ont brillé lors du tremplin Corps et Graphique il y a deux ans, se sont produites à la soirée des lauréats l'an dernier et retrouveront ce soir le public biarrot au Colisée. La compagnie 3<sup>e</sup> Loge de Luce Bron et La Mamma Company de Tamara Fernando présentent respectivement *Grey Wait*, éclaircissement des zones d'ombre de l'esprit humain, et *Dream a little Dream of We*, exploration du passage de l'individu vers le collectif.

« C'était une opportunité de pouvoir se réinventer avec cette contrainte géniale de catwalk en diagonale », se souvient Tamara Fernando. L'originalité du tremplin qu'elle a remporté (dont la nouvelle édition sera demain soir au Plaza Berri) consiste à établir une proposition sur un podium de 13,50 mètres de long et deux de large. Une chorégraphie sous forme de duo durant dix minutes, avec vote du jury et du public en sa faveur, et le prix Dantzas à la clef. « Cela m'a permis de faire des rencontres, créer des liens et d'être accompagnée pour me développer. » Ce soir, la pièce prendra une autre allure. Repensée pour cinq danseurs, trente minutes de spectacle questionneront la place du « nous » chez les individus. « Comment on passe de notre solitude avec les personnes qu'on a dans la tête, les films qu'on se fait, à notre rapport en société ? Cette pièce est une recherche de soi à travers l'autre. » Son attention particulière à prendre en compte les personnalités des danseurs dans son écriture va dans le sens du propos. « Si une personne a des aptitudes de comédie, je vais jouer avec ça. Matthew Totaro est breaker, donc il y a des moments de break, sans que ça devienne de la breakdance. Ma volonté est de prendre des gens différents et de trouver ce qui les réunit. » Son œuvre naît d'une intention. « Je ne



Tamara Fernando animait hier un stage au Plaza Berri et présentera ce soir au théâtre du Colisée la pièce *Dream a little Dream of We*. © Stéphane Bellocq

peux pas créer juste un mouvement, il me faut une ligne dramaturgique. » Formée au théâtre, elle questionne les enjeux de sa danse, le sens de ses actes créatifs. Peu importe si le public perçoit un autre lien, il est invité à effectuer son propre voyage. Tous ses choix professionnels sont portés par l'envie de créer un objet chorégraphique. Quand elle tourne dans un clip de Stromae, crée les parties dansées du spectacle *Les Souliers Rouges*, de Marc Lavoine et Fabrice Aboulker, réalise un documentaire sur Marie-Agnès Gillot, ou travaille avec Jean-Paul Rouve sur *Le Bourgeois gentilhomme*, ces variations de genre enrichissent sa pratique.

Ses sujets de prédilection tournent autour de l'identité. Elle se décrit « métisse sri-lankaise née dans une famille très ou-

verte, avec beaucoup de cultures différentes », porte un nom « qui vient de la colonisation portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle », et se dit obstinée à comprendre qui elle est, d'où elle vient, et comment la perception d'autrui la façonne. Sa formation en danse classique a également soulevé une interrogation sur le genre. « J'adorais faire des sauts de garçon », résume Tamara Fernando. Sans omettre des prérequis de capacités liés à des mouvements spécifiques, elle destine des gestes et mouvements en fonction des corps, non du genre. Elle parle alors d'équité physique. Quant au mot qui résumerait son approche de la danse, il ne se trouve dans aucun dictionnaire. Elle propose de le prononcer avec son langage à elle, celui de la danse.

« Comment on passe de notre solitude avec les personnes qu'on a dans la tête, les films qu'on se fait, à notre rapport en société ? »

# ITSASOARI BEGIRA

## Kronika

PEIO HÉGUY

Itsasoa, haizea, hatsa izanen ditugu Dantzas Konpainiak Festival honen karietara eskainiko dizkigun haren sorkuntzen gaiak.

2002an, Erreterian sortu konpainia honen xedea, beharrezkoak diren betebeharre erantzuteko baliabideak eskaintzea dantzas haien ogo-bidea egin nahi duten Euskal Herriko eta beste leku batzuetako dantzari gazteei.

«Konpainia sortu denetik 160 dantzari inguru hartu eta formatu ahal izan ditugu, azaltzen digu Adriana Pous, egitura honetako zuzendarikideak, eta profesionalak bilakatu dira kasik guztiak»

Ibilbide profesionalari dagozkion alde guztiak dituzte lantzen formakuntza garaian, eguneroko errepikatik, estudioko lanera, birak, elikadura berezia, akiduraren kudeaketa... Dantzari dagokionez, dantza garaikideko sortzaileak, izan hemengoak edo atzerrikoak etorrazten dituzte, gazteei antzeztarazte irakasteko. «Estilo eta jatorri desberdi-

nen arteko nahasketa, bai koreografin aldetik eta bai dantzarienetik, biziki interesgarria eta garrantzitsua da, estilo horiek nahasiz, ikaspen eremu ahalik eta zabalena eskainia baitzaie».

Eta preseski, kanpoko koreografoen Hona eta Hondo sorkuntzak zaizkigu aurtengoan eskainiak izanen Biarritz, Senpere, eta Donapaleuko eszenatokietan. Italia, Poloniako bi sortzailek itsasoiari begira egonez dute haien lana burutu. Munduaren beste aldea, ur azpian, ur animailen jestuak berriz hartuz. Txillidaren obrak izan dituzte oinarri ere, haizeak duen tokia aitzinera ekarriz. Dantzarien arnasa, gorputz perkusioak eta traineruetako arraunlarien ahots eta oihuak hartu grabatu dituzte, musika hauen gainetik sortzeko, ondotik.

Bardozen dira azkenik arituko, baina geletatik kanpo aldi honetan, Donostian plantatu zaigun Gil Harush-en Gesala obrarekin. Karrikako ikuskizuna, portuetako kaietan arrantza sareak konpontzen zituzten emazteak omentzeko.

Zenbait parada eder Erreteriarako gazte konpainiek burutu lanaz gozatzeko.



Le London City Ballet était hier soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

## GRAND BALLET

Le théâtre de la Gare du Midi, plein à craquer, a vécu hier une de ces grandes soirées de ballet. De George Balanchine à Alexeï Ratmansky, avec la même rigueur académique et liberté de mouvement, les danseurs ont déployé une palette d'émotions aussi vibrante que les couleurs de Kandinsky.

## Aujourd'hui Gaur

mardi 9 SEPTEMBRE

**12:30** BIARRITZ  
Jardin public  
Répétition publique  
*Dantzas*

**15:00** BIARRITZ  
Médiathèque  
Film de danse  
*Emersion & L'Appât*

**18:00** BIARRITZ  
Plaza Berri  
Atelier contemporain  
*Blanca Li*

**19:00** BIARRITZ  
Gamaritz, Gare du Midi  
Mizel Thérêt & Beñat Achiari  
*Hizketak*

**19:00 & 21:00** BIARRITZ  
Théâtre du Colisée  
Soirée émergente  
3<sup>e</sup> Loge / La Mamma Company

**21:00** BIARRITZ  
Théâtre du Casino Municipal  
*Dantzas*  
*Hona*

## Demain Bihar

Mercredi 10 SEPTEMBRE

**12:30** BIARRITZ  
Jardin public  
Répétition publique Cie Blanca Li

**15:00** BIARRITZ  
Médiathèque  
Documentaire  
*Comme un seul corps*

**15:00** BIARRITZ  
Salon Diane, Casino Municipal  
Atelier Danse baroque  
*Bruno Benne*

**18:00** BIARRITZ  
Plaza Berri  
*Tremplin Corps & Graphique*  
**18:00** PAU  
Zénith

CCN - Ballet de Lorraine  
Echauffement collectif  
**19:00** BIARRITZ

Gamaritz, Gare du Midi  
Mizel Thérêt & Beñat Achiari  
*Hizketak*  
**20:00** PAU  
Zénith

CCN - Ballet de Lorraine  
*Static Shot, A Folia*  
**21:00** BIARRITZ  
Théâtre de la Gare du Midi  
Cie Blanca Li  
*Didon et Enée*